

RAFU au 5e Congrès des jeunes scientifiques

05.12.2025

Le 5e Congrès des jeunes scientifiques s'est tenu du 26 au 28 novembre 2025 à Sotchi. L'événement a rassemblé plus de 7 000 participants, avec des candidatures provenant de près de 100 pays à travers le monde. Le Congrès est la plus grande plateforme russe dédiée au dialogue scientifique et interdisciplinaire et un événement clé de la Décennie de la science et de la technologie.



L'événement phare consacré aux questions africaines dans le cadre du CMU 2025 a été la session « Russie-Afrique : opportunités pour des projets scientifiques appliqués », organisée par l'Institut d'études africaines de l'Académie russe des sciences, l'Université russe d'amitié des peuples Patrice Lumumba et le Conseil de coordination pour les questions relatives à la jeunesse dans les domaines de la science et de l'éducation. Des intervenants venus de Russie, d'Afrique du Sud et d'Égypte, représentant leurs universités, leurs organisations scientifiques et autres, ont participé à cette session.



La session a été ouverte par Irina Olegovna Abramova, directrice de l'Institut d'études africaines de l'Académie russe des sciences, membre correspondante de l'Académie russe des sciences, membre du présidium de l'Académie russe des sciences, docteur en économie et professeure. Elle a parlé aux participants du congrès du rôle clé de l'Afrique dans la formation d'un monde polycentrique, ainsi que de l'expérience fructueuse et des perspectives de la coopération russo-africaine. Pavel Anatolyevich Shevtsov, directeur adjoint de l'Agence fédérale pour la Communauté des États indépendants, les compatriotes vivant à l'étranger et la coopération humanitaire internationale (Rossotrudnichestvo), était également invité à la session.



À l'invitation de l'Institut africain de l'Académie russe des sciences, Maxim Zalivsky, responsable du bureau du projet RAFU, a participé à la session.



Au cours de la session, une attention particulière a été accordée au développement de la recherche scientifique conjointe, aux programmes d'échange de spécialistes et à la mise en œuvre pratique des résultats obtenus dans le cadre de projets internationaux présentant un intérêt significatif pour les deux parties. Les participants ont discuté des principales tendances et des défis auxquels est confrontée la science moderne, ainsi que des mesures pratiques visant à adapter les technologies et les solutions scientifiques aux besoins de la Russie et des pays africains. L'accent a été mis en particulier sur le rôle des jeunes dans le renforcement de la coopération scientifique russo-africaine et sur les mécanismes spécifiques visant à la soutenir, notamment l'organisation d'événements et de programmes scientifiques conjoints pour les jeunes, le développement de la mobilité universitaire et des stages, la coordination de l'interaction entre les associations de jeunes scientifiques, le soutien aux publications et recherches scientifiques conjointes, et l'expansion de la coopération en réseau, notamment sur la base de l'Académie russe des sciences forestières. En outre, la discussion a porté sur les domaines prometteurs de la recherche scientifique qui se développent activement en Russie et dans les pays africains, les mesures existantes de soutien national et international à la science, les possibilités de mise en œuvre de projets de recherche scientifique conjoints et les mécanismes les plus efficaces de diplomatie scientifique pour établir des liens durables entre les jeunes scientifiques des deux régions.



Les éléments suivants sont importants pour le succès de la Russie en Afrique : la hiérarchisation des priorités et la coordination interministérielle. Oui, la Russie est connue et perçue positivement en Afrique comme un pays offrant un enseignement de grande qualité, partageant les valeurs humaines classiques et n'ayant jamais agi en tant que colonisateur, sans oublier que dans de nombreux pays africains, le mot « Russie » est synonyme du nom de notre président. Dans le même temps, la hiérarchisation des priorités permettra, d'une part, d'orienter les ressources disponibles de la Russie vers la coopération avec les pays et régions prioritaires, et la coordination interministérielle des actions et mesures mises en œuvre par le ministère russe de l'Éducation et des Sciences, le ministère russe de l'Éducation, Rossotrudnichestvo et certaines universités et organisations individuelles

permettra d'allouer efficacement les ressources pour le travail avec un pays particulier, ainsi que d'élaborer un plan efficace pour les activités elles-mêmes », a noté Maxim Zalivsky, chef du bureau de projet de RAFU, dans son rapport.